

Grave question, grave erreur

Le Pin 24 mars 1912.

Sous ce titre et sous la signature de J. Villatel, curé-doyen de St Germain-les-Belles (11^e Vienne), l'Action Eucharistique publie un article admirable que je vais citer à peu près en entier, parce qu'il peut faire un grand bien à ceux qui se montrent récalcitrants au décret de Pie X.

« Cette grave question est celle de la Communion des enfants, à partir de sept ou huit ans; cette grave erreur est celle, commise par nous tous, de la première Communion à douze ans.

« Les parents comme les enfants n'y voyaient qu'une pure formalité, après laquelle on se croyait débarrassé de tout devoir religieux, du moins en beaucoup de pays.

« Nos églises sont vides; le dimanche est scandaleusement méconnu et profané; nos populations tombent insensiblement dans une indifférence lamentable; elles n'ont plus qu'une foi vague, une croyance naturelle aux vérités les moins gênantes; elles conservent certaines habitudes, certaines traditions, comme l'assistance purement passive à la messe de certaines fêtes, aux enterrements et services, mais par politesse et convenance, question de voisinage, de parenté. Il est encore reçu qu'à l'occasion d'une première communion, ou vers la Semaine Sainte, on fasse un semblant de Pâques; puis, tout rentre dans la traditionnelle apathie et routine du passé. Dans certains départements, le dimanche après leur première communion, un quart des enfants ne reparaitissent pas; deux mois après, quelques-uns, à peine, viennent de loin en loin.

« Le peuple chrétien ne prie presque plus, ne sait même plus prier; on le sent, Dieu n'a plus sa place

dans le monde, le courant divin semble interrompu dans les âmes. De toute nécessité, il faut redonner Dieu aux âmes, il faut qu'elles communient.

« Que valent donc, devant Dieu, nos premières communions à douze ans ? On se demande si, avec les dispositions tout au moins douteuses qui les accompagnent, il ne vaudrait pas mieux ne pas en faire ? Cette pratique, toujours critiquée et condamnée par Rome, est un reste de notre antique jansénisme français qui, après avoir fait désertier la table sainte, a vidé les églises. C'était fatal, car il est impossible de maintenir les paroisses dans les pratiques religieuses, s'il n'y a pas un groupe d'âmes réellement pieuses qui communient fréquemment.

« Que faire dans cette déplorable situation ? Pie X nous le dit : Faites communier les petits enfants très souvent, tous les jours, si possible.

« Autant nous sommes inquiets, et pour cause, à coeur de parfois des premières communions d'enfants de onze et douze ans ; autant nous sommes rassurés sur celles d'enfants plus jeunes. Le péché mortel, il faut l'espérer, n'a pas encore effleuré leurs consciences.

« A cet âge, les enfants aiment à communier, et ils communient bien. Ils ne le font pas, comme beaucoup de leurs devanciers, avec l'intention arrêtée de tout abandonner ou à peu près ; leurs communions non seulement ne nous inquiètent pas, mais sont un appoint surnaturel considérable pour eux-mêmes et pour la paroisse.

« Mettons les choses au pire : supposons qu'un certain nombre désertent, eux aussi, la table sainte, il restera toujours cette consolante réalité, très importante, capitale même, c'est qu'ils auront fait un certain nombre de bonnes et même de très bonnes commu-

mions. Faire communier souvent, tous les jours si possible, n'est pas un simple conseil, mais un vrai commandement....

" Et cette parole de Notre Seigneur n'est-elle pas impérative ? « Laissez venir à moi les petits enfants. Ne les écartez pas... Malheur à qui les scandalise... » N'est-ce pas les écarter que de ne pas les préparer et les appeler au Banquet eucharistique ; leurs âmes ont faim ; aurons-nous le courage (pasteurs ou parents)... de leur refuser le pain qu'elles réclament ? Nous serions inconsolables d'avoir laissé un enfant mourir de faim, à notre porte, faute de lui donner à manger ; devons-nous l'être moins d'avoir laissé son âme périr pour l'éternité, faute de lui avoir donné l'Eucharistie !

" L'avenir, la régénération, le réveil de la foi, le salut, tout est là, dans la communion fréquente des enfants. Le démon le sait mieux que nous aussi.... « c'est de la nouveauté... (dit-on ici et là) ... Il faut réfléchir, attendre... On va trop vite... Il ne faut pas s'emballer à la suite de quelques utopistes qui veulent faire du zèle et se distinguer !... Les enfants sont trop jeunes, ils ne comprennent pas ce qu'ils font... C'est ridicule ! Quelquefois, passe encore, mais si souvent... c'est trop, beaucoup trop ! » Tout le reste à l'avenant.

" Un argument logique répondrait à tout cela : si il s'agissait d'un intérêt matériel, que ne ferait-on pas ? Si, à chaque communion faite, on donnait une pièce de vingt francs, toutes les difficultés soulevées s'évanouiraient par enchantement, tant la bonne volonté serait parfaite de part et d'autre.... »

Parents négligents qui n'envoyez pas vos enfants au catéchisme, parce que vous ne voulez sans doute pas de première communion pour eux, méditez ces paroles que je viens de citer et vous comprendrez l'énormité du péché dont vous vous rendez coupables, en désobéissant ainsi aux ordres du Pape.

Quant à vous, parents chrétiens, qui avez compris votre devoir dès le début, ne laissez pas communier seuls vos enfants, mais communiquez avec eux de temps en temps et le bon Dieu ne manquera pas de vous bénir et de vous consoler au milieu des épreuves inhérentes à la nature humaine.

Le meilleur moyen de s'habituer ^{à la communion} ~~soûvent~~, c'est de se faire inscrire pour la communion réparatrice. Quand on a choisi un ou plusieurs jours par mois, on tient à y être fidèle, on se débarrasse davantage, on se laisse moins aller à la négligence, à l'abandon, et on se forme ainsi aux habitudes vraiment chrétiennes, sans compter, qu'en agissant ainsi, l'on se prépare une pieuse et sainte mort.

J'ai à faire, en terminant, une très consolante remarque. Jusqu'ici la moyenne des communions que je distribuais dans l'année était de 6 à 800. Or, depuis le premier novembre 1911, jour où j'ai établi la communion réparatrice dans la paroisse jusqu'à ce jour, c'est-à-dire pendant l'espace d'environ cinq mois, j'ai déjà distribué 502 communions dont plus de 200 aux petits enfants.

Ci est le salut de la paroisse et sa complète régénération chrétienne pour un avenir peu éloigné.